



Histoire de l'analyse économique

Karl Marx 2 : Marchandise et valeur

Copyright ©Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Toute reproduction et diffusion interdite.

Intro

- Marx reproche à l' 'économie politique « classique », et en particulier à Ricardo, **sa vision « naturaliste »**.

Pour Ricardo, les règles de l'échange et de l'accumulation capitaliste semblent relever d'un ordre naturel. Une telle approche, aveugle à l'histoire, interdit de saisir la véritable signification des catégories économiques aussi bien que le caractère historique du capitalisme.

Intro

- Marchandise, capital, salariat, doivent être considérés comme des catégories historiques et transitoires et non comme naturelles et définitives.
- Si la démarche des économistes classiques est scientifique, **Marx leur reproche de ne jamais expliquer ces concepts, qu'ils prennent comme donnés et qui constituent la base de leurs analyses.**
- Mener à bien l'anatomie du mode de production capitaliste, c'est au contraire la **généalogie** de ses catégories essentielles.

Intro

- Le capitalisme s'appuie en particulier sur la **généralisation de l'échange marchand**, sa caractéristique principale, dont l'une des dimensions est le **salariat**.
- Or le **rapport salarial contribue à masquer l'exploitation capitaliste** : le fait qu'elle prenne racine dans un échange, impliquant l'égalité juridique et la liberté formelle des contractants, tend en effet à la rendre invisible auprès des acteurs économiques.
- Cette généralisation de l'échange marchand implique la **marchandise, concept central du capitalisme**. La critique menée par Marx commence donc logiquement par son analyse.

La marchandise : 2 points de vue, 2 définitions

- « La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste s'annonce comme une immense accumulation de marchandises. L'analyse de la marchandise, forme élémentaire de cette richesse, sera par conséquent le point de départ de nos recherches. » (1^{er} paragraphe, 1^{er} chapitre du Capital)
- **La marchandise est la catégorie centrale du mode de production capitaliste**

La marchandise : 2 points de vue, 2 définitions

- La marchandise se présente sous un double aspect, selon qu'on la considère du point de vue de sa qualité ou sous celui de sa quantité.
- Ce double point de vue renvoie à deux définitions différentes de la marchandises avancées par Marx

La marchandise : 2 définitions

Def 1 - « un objet extérieur, une chose qui par ses propriétés satisfait des besoins humains de n'importe quelle espèce ».

- Cette première définition renvoie à un premier rapport, **qualitatif**, sous lequel la marchandise peut être envisagée : en tant que **valeur d'usage**, c'est-à-dire aptitude à satisfaire un besoin spécifique qui se réalise dans la consommation ou dans la production.
- Cependant les besoins tout comme les valeurs d'usages qui les satisfont sont **incommensurables**, et par conséquent incomparables

La marchandise : 2 définitions

Def 2 - un bien produit en vue d'être échangé.

- Sous un second rapport, **quantitatif**, M est donc **valeur d'échange**, ou « proportion dans laquelle des valeurs d'usage d'espèces différentes s'échangent l'une contre l'autre ».
- **La vocation première des marchandises**, à la différence des simples produits, **est d'être échangées avant d'être consommées**.
- La généralisation de l'échange marchand suppose donc celle d'une **production destinée prioritairement à la vente**, et non à l'usage immédiat.

La marchandise : 2 définitions

« Quiconque, par son produit, satisfait ses propres besoins ne crée qu'une valeur d'usage personnelle. Pour produire des marchandises, il doit non seulement produire des valeurs d'usage, mais des valeurs d'usage pour d'autres, des valeurs d'usage sociales » (*Capital*, livre I, 1.i)

- ⇒ cf. différence entre un potager privé, et une et une entreprise de maraichage
- La marchandise est non seulement valeur d'usage, mais **valeur d'usage sociale** (cad pour d'autres personnes que le producteur), condition nécessaire pour qu'elle soit valeur d'échange.

La substance de la valeur

- **Les marchandises sont donc destinées à être échangées.**
Oui, mais en fonction de quoi?
- Un premier problème apparaît : celui du **dénominateur commun** qui permette une **comparaison** et serve de critère pour l'échange
- Ce dénominateur commun, c'est ce que Marx appelle la « substance de la valeur »

La substance de la valeur

- Les marchandises, dont la diversité est presque infinie, n'ont que deux points communs :
 - 1 – elles sont utiles (sinon personne n'en voudrait)
 - 2 – elles sont le produit d'un travail
- Comme leurs VU sont incommensurables, on doit en faire abstraction. Or les VU mises de côté, les M n'ont qu'un point commun : elles sont le produit d'un travail
- La VE exprime donc un rapport de quantités de travail, **le travail est la substance de la valeur.**

Travail abstrait et travaux concrets

- Le travail est donc la substance de la valeur.
Oui mais pas n'importe quel travail.
- Il faut raisonner en termes de **travail abstrait et non en termes de travaux concrets**
- Marx critique l'analyse ricardienne de la valeur :

$$\frac{VE M}{VE M'} = \frac{Ql M}{Ql M'}$$

Cette équation suppose que Q/M et Q/M' sont homogènes

$\frac{VE M}{VE M'} = \frac{QI M}{QI M'}$ Travail abstrait et travaux concrets

- $\frac{VE M}{VE M'} = \frac{QI M}{QI M'}$ suppose que Q/M et Q/M' sont homogènes
- Or les travaux concrètement dépensés dans la production de M et M' , par exemple le fer et le froment, sont de natures différentes puisqu'ils ne mobilisent pas les mêmes savoir-faire
- Q/M et Q/M' ne peuvent donc être immédiatement comparés, **car ils sont qualitativement différents, hétérogènes.**

$$\frac{VE M}{VE M'} = \frac{QI M}{QI M'}$$

Travail abstrait et travaux concrets

- Les travaux concrets qui donnent lieu aux valeurs d'usages sont tout aussi incommensurables (et incomparables) que ces valeurs d'usage
- Il faut raisonner en terme de travail homogène et indifférencié, de **travail en général : le travail abstrait**

$$\frac{VE M}{VE M'} = \frac{QI M}{QI M'}$$

Travail abstrait et travaux concrets

- Le travail, comme la marchandise, peut donc être envisagé sous deux rapports :
 - en tant **travail utile** (du point de vue de sa qualité)
 - ⇒ **travaux concrets hétérogènes**, particuliers et incomparables
 - ⇒ production de **valeurs d'usages** incommensurables et incomparables.
 - en tant que **travail en général** (du point de vue de sa quantité)
 - ⇒ **travail abstrait homogène**, impersonnel et mesurable
 - ⇒ substance de la **valeur d'échange**.

Travail abstrait et travaux concrets

- L'échange marchand, suppose une **double abstraction** :
 - abstraction des travaux concrets,
 - abstraction des valeurs d'usage auxquelles ceux-ci donnent lieu.

Abstraction donc, de tout ce qui est d'ordre qualitatif.

- On ne retient qu'un travail « en général », une **dépense indifférenciée d'activité humaine**, physique et intellectuelle:
le travail abstrait

Le travail socialement nécessaire

- On pourrait donc quantifier et mesurer les valeurs des marchandises en raisonnant sur la base du travail abstrait qu'elles « cristallisent ».
- Pour cela, il faut une **unité de mesure : le travail simple** : « une dépense de la force simple que tout homme ordinaire, sans développement spécial, possède dans l'organisme de son corps » (brochure, p. 48)
- Le « **travail complexe** » (travail qualifié) « n'est qu'une puissance du travail simple, ou plutôt n'est que le travail simple multiplié » (*ibid.*)

$$LC = \lambda LS^\alpha, \text{ avec } \lambda \text{ et } \alpha \text{ strictement supérieurs à } 1$$

Le travail socialement nécessaire

- Au final, la plus ou moins grande valeur d'une marchandise dépend selon Marx du « **temps de travail socialement nécessaire** » pour la produire dans des circonstances sociales données.
- En effet, le fait que plusieurs entreprises produisent des marchandises similaires n'implique pas que celles-ci soient produites dans les mêmes conditions.
- Pour contourner cette **hétérogénéité**, il faut raisonner **en moyenne**

Le travail socialement nécessaire

- « **Le temps socialement nécessaire à la production des marchandises est celui qu'exige tout travail, exécuté avec le degré moyen d'habileté et d'intensité et dans des conditions qui, par rapport au milieu social donné, sont normales.** Après l'introduction en Angleterre du tissage à la vapeur, il fallut peut-être moitié moins de travail qu'auparavant pour transformer en tissu une certaine quantité de fil. Le tisserand anglais, lui, eut toujours besoin du même temps pour opérer cette transformation ; mais dès lors le produit de son heure de travail individuelle ne représenta plus que la moitié d'une heure sociale de travail et ne donna plus que la moitié de la valeur première. » (*Capital*, livre I, 1.i)

Le travail socialement nécessaire

- « Les marchandises dont la valeur individuelle est au-dessous de leur valeur de marché réalisent une plus-value extra ou surprofit, tandis que celles dont la valeur individuelle est au-dessus de la valeur de marché ne parviennent pas à réaliser toute la plus-value qu'elles contiennent » (*Capital*, livre III).

⇒ les techniques de production obsolètes finissent par disparaître au profit de techniques plus modernes et plus rentables.

⇒ les entreprises utilisant des techniques de pointe, permettant de produire à moindre coût, dégagent provisoirement des profits exceptionnels (« plus-value extra »)

Echange marchand et échange en général

- **Echange en général :**
en fonction des VU (travaux concrets contre travaux concrets) / tous temps tous lieux / troc
- **Echange marchand :**
abstraction des VU (et des travaux concrets)
⇒ en fonction du travail abstrait (travail socialement nécessaire) / propre au MDP capitaliste / implique la monnaie